

LE VOYAGE DE TOURS OU LES AMOUREUX.

Thoinet et Perrot. (Jean-Antoine de Baïf & Pierre de Ronsard)

C'estoit en la saison que l'amoureuse Flore
Faisoit pour son amy les fleurettes esclore
Par les prez bigarrez d'autant d'esmail de fleurs,
Que le grand arc du Ciel s'esmaille de couleurs :
Lors que les papillons et les blondes avettes,
Les uns chargez au bec, les autres aux cuissettes,
Errent par les jardins, et les petits oiseaux
Voletans par les bois de rameaux en rameaux
Amassent la bechée, et parmi la verdure
Ont souci comme nous de leur race future.

Thoinet au mois d'Avril passant par Vandomois,
Me mena voir à Tours Marion que j'aimois,
Qui aux nopces estoit d'une sienne cousine :
Et ce Thoinet aussi alloit voir sa Francine,
Qu'Amour en se jouant d'un trait plein de rigueur,
Luy avoit pres le Clain escrite dans le coeur.

Nous partismes tous deux du hameau de Coustures,
Nous passasmes Gastine et ses hautes verdurees,
Nous passasmes Marré, et vismes à mi-jour
Du pasteur Phelipot s'eslever la grand tour,
Qui de Beaumont la Ronce honore le village
Comme un pin fait honneur aux arbres d'un bocage.
Ce pasteur qu'on nommoit Phelippot tout gaillard,
Chez luy nous festoya jusques au soir bien tard.
De là vinsmes coucher au gué de Lengenrie,
Sous des saules plantez le long d'une prairie :
Puis dés le poinct du jour redoublant le marcher,
Nous vismes en un bois s'eslever le clocher
De saint Cosme pres Tours, où la nopce gentille

It was in the season when Flora, being in love,
Made flowers bloom for her lover
In the meadows scattered with such a mottling of flowers
As the great arc of the Heavens is mottled with colours:
As the butterflies and yellow bees,
Their mouths or their little thighs full,
Wander through the gardens, and the little birds
Fluttering among the woods from branch to branch
Gather their beak-fuls, and among the greenery
Plan, as we do, for the future of their race.

Tony, passing through the Vendôme in April,
Took me to Tours, to see Marion whom I loved,
Who was at the wedding of her cousin;
And Tony too was going to see his Francine
Whom Love, laughingly striking him a blow full of trouble,
Had written on his heart, near Clain.

The two of us left the hamlet of Coustures,
Crossed Gastine and its rich greenery,
Passed Marré and saw at midday
The great tower of Philip the shepherd rising up,
Which brings credit to the village of Beaumont la Ronce
As a pine brings credit to the trees of a copse.
This shepherd they call Philip merrily
Feasted us at his house until late in the evening.
From there, we reached our beds at Lengenrie ford,
Beneath willows planted the length of a field;
Then at daybreak taking up our walk again
We saw rising in a wood the bell-tower
Of St Cosmas near Tours, where the noble wedding

Dans un pré se faisoit au beau milieu de l'isle.

Là Francine dançoit, de Thoinet le souci,
Là Marion balloit, qui fut le mien aussi :
Puis nous mettans tous deux en l'ordre de la dance,
Thoinet tout le premier ceste plainte commence.

Ma Francine, mon cueur, qu'oublier je ne puis,
Bien que pour ton amour oublié je me suis,
Quand dure en cruauté tu passerois les Ourses
Et les torrens d'hyver desbordez de leurs courses,
Et quand tu porterois en lieu d'humaine chair
Au fond de l'estomach, pour un cueur un rocher :
Quand tu aurois succé le lait d'une Lyonne,
Quand tu serois, cruelle, une beste felonne,
Ton cœur seroit pourtant de mes pleurs adouci,
Et ce pauvre Thoinet tu prendrois à merci.

Je suis, s'il t'en souvient, Thoinet qui dès jeunesse
Te voyant sur le Clain t'appella sa maistresse,
Qui musette et flageol à ses lèvres usa
Pour te donner plaisir, mais cela m'abusa :
Car te pensant flechir comme une femme humaine,
Je trouvay ta poitrine et ton aureille pleine,
Helas qui l'eust pensé ! de cent mille glaçons
Lesquels ne t'ont permis d'escouter mes chansons :
Et toutesfois le temps, qui les prez de leurs herbes
Despouille d'an en an, et les champs de leurs gerbes,
Ne m'a point despouillé le souvenir du jour,
Ny du mois où je mis en tes yeux mon amour :
Ny ne fera jamais voire eussé-je avallée
L'onde qui court là bas sous l'obscur valée.
C'estoit au mois d'Avril, Francine, il m'en souvient,
Quand tout arbre florit, quand la terre devient
De vieillesse en jouvence, et l'estrange arondelle
Fait contre un soliveau sa maison naturelle :
Quand la Limace au dos qui porte sa maison,
Laisse un trac sur les fleurs : quand la blonde toison
Va couvrant la chenille, et quand parmy les préés
Volent les papillons aux ailes diaprées,
Lors que fol je te vy, et depuis je n'ay peu

Was taking place in a meadow right in the middle of the island.

There Francine was dancing, Tony's beloved;
There Marion was capering, my own also:
Then, as both of us joined in the line of dancers,
Tony first began his complaint:

My Francine, my heart whom I cannot forget,
Although for your love I am forgotten,
Though harsh in cruelty you exceed bears
And the winter torrents bursting their banks,
And though you bear, in place of human flesh
Deep in your belly not a heart but a stone;
Though you have sucked the milk of a lioness,
Though you are a ravenous beast, o cruel one,
Your heart can still be softened by my tears
And you'll still grant mercy to your poor Tony.

I am, you recall, that Tony who, from his youth,
Seeing you on the Clain, called you his mistress,
Who put bagpipe and flute to his lips
To give you pleasure: but that deceived me,
For thinking to influence you like a human woman
I found your breast and ears full –
Ah, who'd have thought it! – of a million icicles
Which prevented you from hearing my songs;
And still time, which steals from the meadows
Their plants from year to year, and from the fields their sheaves,
Has not stolen from me the memory of that day
Or month when your eyes took my love.
Nor will it ever, even if I had drunk
The water which flows down below in the dark valley.
It was in the month of April, Francine, I remember,
When every tree blossoms, when the earth changes
From old age to youth, and the swallow from abroad
Makes against a small beam his own kind of home;
When the snail who bears his house on his back
Leaves his tracks on the flowers; when a yellow fleece
Covers the caterpillar, and when in the meadows
Butterflies fly on their colourful wings,
It was then that I saw you, fell in love, and since then everything I've seen

Rien voir apres tes yeux que tout ne m'ait desplaie.

Six ans sont ja passez, toutefois dans l'oreille
J'entens encor' le son de ta voix nompareille,
Qui me gaigna le coeur, et me souvient encor
De ta vermeille bouche et de tes cheveux d'or,
De ta main, de tes yeux, et si le temps qui passe
A depuis desrobé quelque peu de leur grace,
Helas je ne suis moins de leurs graces ravy
Que je fus sur le Clain, le jour que je te vy
Surpasser en beauté toutes les pastourelles,
Que les jeunes pasteurs estimoient les plus belles.
Car je n'ay pas esgard à cela que tu es,
Mais à ce que tu fus, tant les amoureux traits
Te graverent en moy, voire de telle sorte
Que telle que tu fus telle au sang je te porte.

Dés l'heure que le cœur de l'œil tu me perças,
Pour en sçavoir la fin je fis tourner le Sas
Par une Janeton, qui au bourg de Crotelles
Soit du bien, soit du mal, disoit toutes nouvelles.

Après qu'elle eut trois fois craché dedans son sein,
Trois fois esternué, elle prist du levain,
Le retaste en ses doigts, et en fist une image
Qui te sembloit de port de taille et de visage :
Puis tournoyant trois fois, et trois fois marmonnant,
De sa gertiere alla tout mon col entourant,
Et me dit, Je ne tiens si fort de ma gertiere
Ton col, que ta vie est de malheur heritiere,
Captive de Francine, et seulement la mort
Desnou'ra le lien qui te serre si fort :
Et n'espere jamais de vouloir entreprendre
D'eschauffer un glaçon qui te doit mettre en cendre.

Las! je ne la creu pas, et pour vouloir adonc
En estre plus certain, je fis couper le jonc
La veille de saint Jean : mais je vy sur la place
Le mien, signe d' Amour, croistre plus d'une brasse,
Le tien demeurer court, signe que tu n'avois
Soucy de ma langueur, et que tu ne m'aimois,

Apart from but your eyes has displeased me.

Six years have already passed, and still in my ears
I hear the sound of your matchless voice
Which won my heart, and reminds me still
Of your crimson lips and golden hair,
Of your hand, your eyes, and if passing time
Has stolen away some part of their grace,
Ah, I am no less in love with their gracefulness,
Than I was on the Clain, the day I saw you
Surpass in beauty all the [poems/shepherdesses]
Which the young shepherds thought most beautiful.
For I pay no regard to what you are,
But to what you were, so deeply are your lovely features
Graven in me, in such a way
That that which you were, is what I carry in my blood.

Since the moment when you pierced my heart with your eye
To figure out the end of it, I had the riddle considered
By an old dame at the town of Crotelles, who
Might tell the whole story, whether good or bad.

After she'd hawked three times in her breast,
Three times spat, she took some dough,
Shaped it in her fingers and made from it an image
Which resembled you in its manner and looks,
Turning three times and thrice murmuring
Twining all around my neck with her garter
She said to me: "I do not hold your neck with my garter
As firmly as your life is the inheritor of ill-luck,
Francine's prisoner, and only death
Will loose the bond which holds you so tight:
Never hope you'll be able to undertake
To make that icicle warm, which should turn you to cinders."

Alas, I didn't believe her, and so wishing
To be more certain of it, I tried cutting of straws
On the eve of St John's day ; but right then I saw
Mine, the sign of Love, grow more than arm's length
While yours stayed short – a sign that you had
No care for my pain, and that you didn't love me,

Et que ton amitié qui n'est point assurée,
Ainsi que le jonc court, est courte demeurée.

Je mis pour t'essayer encores devant-hier
Dans le creux de ma main des feuilles de coudrier :
Mais en frappant dessus, nul son ne me rendirent,
Et flagues sans sonner sur la main me fanirent,
Vray signe que je suis en ton amour moqué,
Puis qu'en frappant dessus elles n'ont point craqué :
Pour monstrier par effet que ton cœur ne craquette
Ainsi que fait le mien d'une flame segrette.

O ma belle Francine, ô ma fiere, et pourquoy
En dansant, de tes mains ne me prends-tu le doigt ?
Pourquoy lasse du bal entre ces fleurs couchée,
N'ay-je sur ton giron ou la teste panchée,
Ou mes yeux sur les tiens, ou ma bouche dessus
Tes deux tetins de neige et d'ivoire conçus ?
Te semblay-je trop vieil ? encor la barbe tendre
Ne fait que commencer sur ma joue à s'estendre,
Et ta bouche qui passe en beauté le coural,
S'elle veut me baiser, ne se fera point mal :
Mais ainsi qu'un Lezard se cache sous l'herbette,
Sous ma blonde toison cacheras ta languette :
Puis en la retirant, tu tireras à toy
Mon cœur, pour te baiser, qui sortira de moy.

Helas prends donc mon cœur, avecques ceste paire
De ramiers que je t'offre, ils sont venus de l'aire
De ce gentil ramier dont je t'avois parlé :
Margot m'en a tenu plus d'une heure acollé,
Les pensant emporter pour les mettre en sa cage.
Mais ce n'est pas pour elle : et demain davantage
Je t'en rapporteray, avecques un pinson
Qui desja sçait par coeur une belle chanson,
Que je fis l'autre jour dessous une aubespine,
Dont le commencement est Thoinet et Francine.
Hà, cruelle, demeure, et tes yeux amoureux
Ne destourne de moy : hà je suis malheureux !
Car je cognois mon mal, et si cognois encore
La puissance d' Amour, qui le sang me devore.

And that your love which is not at all fixed,
Like the short straw, has remained short.

Again the day before yesterday, to try you again, I put
In the hollow of my hand some hazel-leaves ;
But tapping on them, no sound did they give me,
And flopping soundlessly on my hand they withered,
A true sign that I am mocked in your love
Since in tapping on them they crackled not a bit:
Showing by this means that your heart does not crackle
As mine does with a secret flame.

O my fair Francine, my proud lass, why
As you dance, do you not take my hand in yours?
Why, tired from the dance, lying in these flowers,
Do I not have either my head laid in your lap,
Or my eyes on yours, or my lips upon
Your two breasts born of snow and ivory?
Do I look to you too old? My young beard has still
Only begun to spread across my cheek,
And your lips which surpass the coral's beauty
Would suffer, if they chose to kiss me, no harm:
But just like a lizard hides itself beneath the grass
You will hide your tongue beneath my blond hair;
Then, withdrawing it, you will take to yourself
My heart, which will leave me to kiss you.

Ah, take then my heart along with this pair
Of wood-pigeons which I offer you; they came from a nest
In that noble tree of which I've spoken to you;
Margot hung around my neck for them for more than an hour,
Thinking to take them to put in her cage.
But they aren't for her: and tomorrow
I will bring back more for you, with a finch
Which already has learned by heart a fair song
Which I made the other day under a pine-tree,
Whose beginning is "Tony and Francine".
Oh cruel one, stay, and turn not your loving
Eyes from me: ah, I am unhappy
For I recognise my illness, even recognise
The power of Love who devours my blood.

Sa puissance est cruelle, et n'a point d'autre jeu,
Sinon de rebrusler nos cœurs à petit feu,
Ou de les englacer, comme ayant pris son estre
D'une glace ou d'un feu ou d'un rocher champestre.
Ha ! que ne suis-je abeille, ou papillon, j'irois
Maugré toy te baiser, et puis je m'assirois
Sur tes tetins, afin de succer de ma bouche
Ceste humeur qui te fait contre moy si farouche.

O belle au doux regard, Francine au beau sourcy,
Baise-moy je te prie, et m'embrasses ainsy
Qu'un arbre est embrassé d'une vigne bien forte.
« Souvent un vain baiser quelque plaisir apporte. »
Je meurs ! tu me feras despecer ce bouquet,
Que j'ay cueilly pour joy, de Thym et de Muguet,
Et de la rouge-fleur qu'on nomme Cassandrette,
Et de la blanche-fleur qu'on appelle Olivette,
A qui Bellot donna et la vie et le nom,
Et de celle qui prend de ton nom son surnom.

Las ! où fuis tu de moy ? hà ma fiere ennemie,
Je m'en vois despouiller jaquette et souquenie,
Et m'en courray tout nud au haut de ce rocher,
Où tu vois ce garçon à la ligne pescher,
Afin de me lancer à corps perdu dans Loire,
Pour laver mon soucy, ou afin de tant boire
D'escumes et de flots, que la flamme d'aimer,
Par l'eau contraire au feu se puisse consumer.

Ainsi disoit Thoinet, qui se pasma sur l'herbe,
Presque transi de voir sa dame si superbe,
Qui rioit de son mal, sans daigner seulement
D'un seul petit clin d'œil appaiser son tourment.

J'ouvrais desja la lévres apres Thoinet pour dire
De combien Marion m'estoit encores pire,
Quand j'avise sa mere en haste gagner l'eau,
Et sa fille emmener avec elle au bateau,
Qui se joüant sur l'onde attendoit ceste charge,
Lié contre le tronc d'un saule au feste large.

His power is cruel and has no other pleasure
Than burning our hearts with his little fire
Or icing them over, as if taking his essence
From ice or fire or some rock in the countryside.
Ah, if I were a bee or a butterfly, I would try
Despite you to kiss you, and then would sit
On your breasts, to suck out with my mouth
That humour which makes you so savage towards me.

O fair lady with the sweet glance, Francine with the fair brow,
Kiss me I pray, and embrace me as
A tree is embraced by some strong vine.
“A meaningless kiss often brings pleasure.”
I'm dying! you'll make me shred this bouquet
Which I picked for you, of thyme and lily-of-the-valley
And that red flower we call 'little Cassandre',
And the white flower we call 'little Olive'
To which Bellot gave both life and name,
And that one which takes its name from yours.

Oh, where are you running? My proud enemy,
I see myself stripped of jacket and smock,
I'll run naked to the top of that rock
Where you see that boy fishing with his line
So I can throw my lost body into the Loire
To wash away my pain, or to drink so much
Of the foam and waves that the flame of loving
May, with water opposed to fire, be consumed.

So said Tony, as he fainted on the grass
Almost overcome at seeing his lady so proud
Laughing at his pain, without deigning even
With just one wink of the eye to soften his torment.

I was just opening my lips after Tony to say
How much worse Marion was to me,
When I spotted her mother hastily getting into the water
And taking away her daughter with her in a boat
Which, bobbing on the waves, was waiting for this task
Tied to the trunk of a wide-crowned willow.

Ja les rames tiroient le bateau bien pansu,
Et la voile en enflant son grand reply bossu
Emportoit le plaisir qui mon cœur tient en peine,
Quand je m'assis au bord de la premiere arene :
Et voyant le bateau qui s'enfuyoit de moy,
Parlant à Marion je chantay ce convoy:

Bateau qui par les flots ma chere vie emportes,
Des vents en ta faveur les haleines soient mortes.
Et le Ban perilleux qui se trouve parmy
Les eaux, ne t'envelope en son sable endormy :
Que l'air, le vent, et l'eau favorisent ma dame,
Et que nul flot bossu ne destourbe sa rame.
En guise d'un estang sans vague paresseux
Aille le cours de Loire, et son limon crasseux
Pour ce jourd'huy se change en gravelle menüe,
Pleine de meint ruby et meinte perle esleüe.

Que les bords soient semez de mille belles fleurs
Representant sur l'eau mille belles couleurs,
Et le tropeau Nymphal des gentilles Naiades
Alentour du vaisseau face mille gambades :
Les unes balloyant des paumes de leurs mains
Les flots devant la barque, et les autres leurs seins
Descouvrent à fleur d'eau, et d'une main ouvriere
Conduisent le bateau du long de la riviere.

L'azuré Martinet puisse voler devant
Avecques la Mouette, et le Plongeon suivant
Son malheureux destin pour le jourd'huy ne songe
En sa belle Hesperie, et dans l'eau ne se plonge :
Et le Heron criard, qui la tempeste fuit,
Haut pendu dedans l'air ne face point de bruit :
Ains tout gentil oiseau qui va cherchant sa proye
Par les flots poissonneux, bien-heureux te convoye,
Pour seurement venir avecq' ta charge au port,
Où Marion verra, peut-estre, sur le bort
Un orme des longs bras d'une vigne enlassée,
Et la voyant ainsi doucement embrassée,
De son pauvre Perrot se pourra souvenir,
Et voudra sur le bord embrassé le tenir.

The oars were already drawing the wide-bellied boat,
And the sail, filling his great rounded folds
Was carrying off the pleasure which keeps my heart in pain,
As I sat down on the bank at the edge of the sand:
And seeing the boat running away from me
I sang this farewell-song to Marion:

“O boat who carry my dear life through the waves,
May the breath of the winds favourable to you be dead,
And may the perilous bank which is found
In the waters not wrap you in his sleeping sands;
May air, wind and water favour my lady
And no bumpy wave disturb her oars.
May the course of the Loire flow with the appearance
Of a pool, without any lazy waves, and may its dirty lime
For today change into fine gravel
Full of many a ruby and many a choice pearl.

May the banks be sown with a thousand beautiful flowers
Reflecting their thousand beautiful colours on the water;
And may the nymphly troop of gentle Naiads
Make around the vessel a thousand gambols,
Some making the waves before the bark dance
With the palms of their hands, others reveal
Their breasts in the water's foam, and with workers' hands
Lead the boat along the river.

Let the sky-blue martin fly before
With the gull, and let the loon pursuing
His wretched fate not dream for today
Of his fair [Hesperia], and not throw himself under the water;
And let the noisy Heron, who flees the storm,
Hanging high in the air make no sound;
So, let every gentle bird which seeks its prey
Among the fishy waves bring you with good fortune
To come safely with your charge to port,
Where Marion shall see perhaps on the bank
An elm with long boughs, bound by a vine,
And seeing it embraced so gently
Shall maybe recall her poor Pete
And wish to have him in her embrace on the bank.

On dit au temps passé que quelques uns changerent
En riviere leur forme, et eux-mesmes nagerent
Au flot qui de leur sang goutte à goutte sailloit,
Quand leur corps transformé en eau se distilloit.

Que ne puis-je muer ma ressemblance humaine,
En la forme de l'eau qui ceste barque emmeine ?
J'irois en murmurant sous le fond du vaisseau,
J'irois tout alentour, et mon amoureuse eau
Baiseroit or' sa main, ore sa bouche franche,
La suivant jusqu'au port de la Chappelle blanche :
Puis laissant mon canal pour jouyr de mon vueil,
Par le trac de ses pas j'irois jusqu'à Bourgueil,
Et là dessous un pin, couché sur la verdure,
Je voudrois revestir ma premiere figure.

Se trouve point quelque herbe en ce rivage icy
Qui ait le goust si fort, qu'elle me puisse ainsi
Muer comme fut Glaucque, en aquatique monstre,
Qui homme ne poisson, homme et poisson se monstre ?
Je voudrois estre Glaucque, et avoir dans mon sein
Les pommes qu' Hippomane eslançoit de sa main
Pour gaigner Atalante : à fin de te surprendre,
Je les ru'rois sur l'eau, et te ferois apprendre
Que l'or n'a seulement sur la terre pouvoir
Mais qu'il peult desur l'eau les femmes decevoir.
Or cela ne peult estre, et ce qui se peult faire,
Je le veux achever afin de te complaire :
Je veux soigneusement ce coudrier arroser,
Et des chapeaux de fleurs sur ses fueilles poser :
Et avecq'un poinçon je veux desur l'escorce
Engraver de ton nom les six lettres à force,
Afin que les passans en lisant Marion,
Facent honneur à l'arbre entaillé de ton nom.

Je veux faire un beau lict d'une verte jonchee,
De Parvanche fueillue encontre-bas couchee,
De Thym qui fleure bon, et d'Aspic porte-epy,
D'odorant Poliot contre terre tapy,
De Neufard tousjours verd, qui la froideur incite,

“They used to say in past time that some people could change
Their form into a river, and themselves swam
In the waves which mounted drop by drop with their blood
As their bodies, transformed into water, melted away.

“Why cannot I change my human appearance
Into the form of the water which draws that bark?
I would go murmuring under the bottom of the vessel,
I would go all around it, and my loving water
Would kiss now her hand, now her open lips,
Following her right up to the White Chapel;
Then, leaving the stream to enjoy my wish,
I would follow the traces of her feet right to Bourgueil
And there, lying beneath a pine on the green grass,
I would want to re-assume my previous shape.

“Is there any plant on this bank here
Which has so strong a taste that it might thus
Change me as Glaucus was changed, into an aquatic beast,
With the form of neither man nor fish, yet of both man and fish?
I would like to be Glaucus and keep in my lap
The apples which Hippomanes threw from his hand
To win Atalanta; to surprise you
I would hurl them on the water and make you realise
That gold has power not only upon the earth,
But that it can deceive women upon water also.
Well, that won't happen; but what can be done
I want to achieve, to please you.
I want to water this hazel-tree carefully
And place chaplets of flowers upon its leaves;
And with an awl upon its bark I want
To engrave the six letters of your name strongly
So that passers-by, reading 'Marion',
May do honour to the tree cut with your name.

“I want to make a fair bed of green reeds,
Laid upon leafy periwinkle
And thyme which flowers well, and tufted aspic,
And fragrant mint carpeting the earth,
And ever-green water-lilies, which bring on the cold,

Et de Jonc qui les bords des rivieres habite.

Je veux jusques au coude avoir l'herbe, et je veux
De roses et de lys couronner mes cheveux.
Je veux qu'on me défonce une pipe Angevine,
Et en me souvenant de ma toute divine,
De toy mon doux soucy, espuiser jusqu'au fond
Mille fois ce jourd'huy mon gobelet profond,
Et ne partir d'icy jusqu'à tant qu'à la lie
De ce bon vin d' Anjou la liqueur soit faillie.

Melchior Champenois, et Guillaume Manceau,
L'un d'un petit rebec, l'autre d'un chalumeau,
Me chanteront comment j'eu l'ame despourveüe
De sens et de raison si tost que je t'eu veüe,
Puis chanteront comment pour flechir ta rigueur
Je t'appellay ma vie, et te nommay mon cœur,
Mon œil, mon sang, mon tout : mais ta haute pensée
N'a voulu regarder chose tant abaissee,
Ains en me dedaignant tu aimas autre part
Un qui son amitié chichement te depart.
Voila comme il te prend pour mespriser ma peine,
Et le rustique son de mon tuyau d'aveine.

Ils diront que mon teint vermeil au paravant,
Se perd comme une fleur qui se fanist au vent :
Que mon poil devient blanc, et que la jeune grace
De mon nouveau printemps de jour en jour s'efface :
Et que depuis le mois que l'amour me fit tien,
De jour en jour plus triste et plus vieil je devien.

Puis ils diront comment les garçons du village
Disent que ta beauté tire desja sur l'age,
Et qu'au matin le Coq dès la poincte du jour
N'oyra plus à ton huis ceux qui te font l'amour.
« Bien fol est qui se fie en sa belle jeunesse,
« Qui si tost se derobe, et si tost nous delaisse.
« La rose à la parfin devient un gratecu,
« Et tout avecq' le temps par le temps est vaincu. »

Quel passetemps prens-tu d'habiter la vallee

And reeds which live on the river-banks.

“I want to have grass up to my elbows, and I want
With roses and lilies to crown my hair.
I want someone to break me open an Angevin cask
And, as I recall my completely divine one,
You, my sweet care, to empty right to the bottom
My deep cup, a thousand times this very day,
And not to leave here until to the lees
Of this fine wine of Anjou the liquor is drained.

Melchior of Champagne and William of [Mance],
One on his little fiddle, the other on pipes,
Will sing of me, how my soul was destitute
Of sense and reason as soon as I saw you.
Then they'll sing how, to turn aside your harshness,
I called you my life, and named you my heart,
My eyes, my blood, my everything: but your haughty thoughts
Did not wish to look on a thing so abased,
Even as – while you disdained me – you loved elsewhere
Someone who stingily took away from you his love.
See how he led you to despise my pain,
And the rustic sound of my oat-stalk pipe.

They'll sing how my previously-pink colour
Was lost like a flower which withers in the wind:
How my skin became pale, and how the youthful grace
Of my fresh springtime has faded day by day:
And how since the month when love made me yours
From day to day I've become sadder and older.

Then they'll sing how the boys in the village
Say that your beauty is already lessening with age,
And how in the morning the cock at break of day
Won't hear any more at your door those who make love to you.
“The true fool is he who trusts in his fair youth,
Which so soon fades, and so soon leaves us.
The rose in the end becomes a rose-hip,
And everything in time by time is overcome.”

Why do you pass your time living in the valley

De Bourgueil où jamais la Muse n'est allée ?
Quitte moy ton Anjou, et vien en Vandomois :
Là s'eslevent au ciel les sommets de nos bois,
Là sont mille taillis et mille belles plaines,
Là gargouillent les eaux de cent mille fontaines,
Là sont mille rochers, où Echon alentour
En resonnant mes vers ne parle que d' Amour.

Ou bien si tu ne veux, il me plaist de me rendre
Angevin pour te voir, et ton langage apprendre :
Et pour mieux te flechir, les hauts vers que j'avois
En ma langue traduit du Pindare Gregeois,
Humble, je veux redire en un chant plus facile
Sur le doux chalumeau du pasteur de Sicile.

Là parmy tes sablons Angevin devenu,
Je veux vivre sans nom comme un pauvre incognu,
Et dès l'Aube du jour avecq' toy mener paistre
Aupres du port Guiet nostre troupeau champestre :
Puis sur le chaud du jour je veux en ton giron
Me coucher sous un chesne, où l'herbe à l'environ
Un beau lict nous fera de mainte fleur diverse,
Pour nous coucher tous deux sous l'ombre à la renverse :
Puis au Soleil penchant nous conduirons noz bœufs
Boire le haut sommet des ruisselets herbeux,
Et les reconduirons au son de la musette,
Puis nous endormirons dessus l'herbe mollette.

Là sans ambition de plus grands biens avoir,
Contenté seulement de t'aimer et te voir,
Je passerois mon âge, et sur ma sepulture
Les Angevins mettroient ceste breve esriture.

Celuy qui gist icy, touché de l'aiguillon
Qu' amour nous laisse au cœur, garda comme Apollon
Les tropeaux de sa dame, et en ceste prairie
Mourut en bien aimant une belle Marie,
Et elle apres sa mort mourut aussi d'ennuy,
Et sous ce verd tombeau repose avecques luy.

A peine avois je dit, quand Thoinet se dépâme,

Of Bourgueil, where the Muse has never visited?
Leave your Anjou for me, and come to the Vendôme:
There the tops of our trees rise to the skies,
There are a thousand copses and a thousand lovely plains,
There the waters of millions of springs gurgle,
There are a thousand rocks where Echo all around
Re-sounding my verses speaks only of Love.

Or even, if you don't want to, I'm happy to become
Angevin, to see you, and to learn your language;
And, to sway you further, the high-flown verse which I have
Translated into my tongue from Greek Pindar
I am willing humbly to re-write into an easier song
Played on the sweet pipes of the Sicilian shepherd.

There among your sands, become an Angevin,
I want to live nameless like a poor unknown,
And from the dawn of day to lead with you to pasture
Near the Quiet gate our country herd;
Then, in the heat of the day, I want to lie
In your lap beneath an oak, where the grass around
Will make a lovely bed for us of many varied flowers
So we can sleep, both of us, backwards beneath the shade;
Then as the sun sets, we will lead our cattle
To drink from the high origins of grassy streams,
And lead them back, to the sound of the pipe,
Then we'll sleep upon the softest grass.

There, with no ambition to have greater goods,
Contented only with loving you and seeing you,
I shall live out my years, and on my grave
The Angevins will place this brief inscription:

“He who lies here, wounded by the arrow
Which love plants in our hearts, watched like Apollo
His lady's herds, and on this plain
He died, loving well his fair Marie,
And she after his death died too, of grief,
And lies beneath this green tomb with him.”

I had barely spoken, when Tony came around,

Et à soy revenu alloit apres sa dame :
Mais je le retiray le menant d'autre part
Pour chercher à loger, car il estoit bien tard.

Nous avions ja passé la sablonneuse rive,
Et le flot qui bruyant contre le pont arrive,
Et ja dessus le pont nous estions parvenus,
Et nous apparoissoit le tumbeau de Turnus,
Quand le pasteur Janot tout gaillard nous emmeine
Dedans son toict couvert de javelles d'aveine.

And, recovered, was going after his lady;
But I drew him back, leading him elsewhere
To find lodging, for it was very late.

We had already passed the sandy bank,
And the waves which crash noisily against the bridge,
And we'd already arrived on the bridge,
And the tomb of Turnus had already appeared before us,
When Johnny the shepherd gaily led us
Into his home, covered with armful of oat-straw.